

Culture



L'efflorescence du tribut et des dons : observations sur les îles Tonga et Fidji

R. Christopher Morgan

Volume 14, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083261ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083261ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morgan, R. (1994). L'efflorescence du tribut et des dons : observations sur les îles Tonga et Fidji. *Culture*, 14(1), 69–77. <https://doi.org/10.7202/1083261ar>

Article abstract

Tributary gift exchanges endure in 20th century Tonga and Fiji as the local economies develop. This paper examines trends in contemporary gifts and presentations of tribute to the tongan king and fijian chiefs. It establishes substantive meaning for the concept of tributary gift exchange in these areas of the Pacific. The efflorescence hypothesis derived from studies of Papua New-Guinea provides a means to examine the relationship of gifts and tributes to commoditization. Different forms of exchange respond in varied ways to development.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'efflorescence du tribut et des dons: observations sur les îles Tonga et Fidji

R. Christopher Morgan

Department of Pacific & Asian Studies

University of Victoria

Alors que les économies des Tonga et des Fidji se développent, la présentation de tribut continue d'y avoir lieu. Cet article étudie les offrandes de dons et de tribut qui sont faites de nos jours au roi des Tonga et aux chefs fidjiens. Il définit le sens profond du concept de tribut dans ces zones du Pacifique. La théorie de l'efflorescence qui émerge des études faites en Papouasie Nouvelle-Guinée permet de tester les relations qui existent entre les dons, les tributs et les marchandises. Différentes formes d'échanges répondent de façon diverses au développement.

Tributary gift exchanges endure in 20th century Tonga and Fiji as the local economies develop. This paper examines trends in contemporary gifts and presentations of tribute to the tongan king and fujian chiefs. It establishes substantive meaning for the concept of tributary gift exchange in these areas of the Pacific. The efflorescence hypothesis derived from studies of Papua New-Guinea provides a means to examine the relationship of gifts and tributes to commoditization. Different forms of exchange respond in varied ways to development.

Introduction¹

La question au centre de cet exposé et de la vaste étude dans laquelle il s'inscrit est la suivante: comment les systèmes d'échange de tributs, tels que ceux qui ont cours en Polynésie occidentale, s'articulent-ils avec les systèmes d'échange marchand en pleine expansion? Cette question a deux origines, l'une empirique, l'autre conceptuelle. D'une part, les observations sur le terrain aux Tonga et dans la partie orientale des Fidji révèlent qu'après environ 200 ans de changements économiques importants et de commerce, et malgré l'accélération de l'évolution économique depuis les années 60, les échanges cérémoniels à grande échelle continuent d'être un des grands pivots de la vie sociale et des choix distributionnels des Tongiens et des Fidjiens. Compte tenu de l'augmentation de la dépendance monétaire, comment le système d'échange de dons se reproduit-il? Quelles sont les formes qui se perpétuent? Et quels sont les déterminants exacts de cet auto-remplacement? D'autre part, au moins depuis l'*Essai sur le don* (1923-24/1990) de Mauss et le *Kingship* (1927) de Hocart, la définition et l'explication de ces formes d'échange ont été au coeur des études comparatives, mais ce n'est que récemment, surtout avec la publi-

cation de *Gifts and Commodities* (1982) de C.A. Gregory, que l'on a essayé de mieux comprendre comment les économies indigènes s'articulent avec l'économie de marché et la culture mondiales.

Dans sa synthèse sur la théorie de l'échange des dons et des marchandises, Gregory distingue une autre forme d'échange, le tribut, qui est lié au pouvoir des chefs, et qui vient s'ajouter aux échanges « équilibré » et « augmenté » qui sont liés respectivement à celui des aînés et des Grands Hommes. Son analyse repose essentiellement sur des données provenant de trois des dix-huit districts de la Papouasie-Nouvelle Guinée (PNG) où les deux dernières formes sont caractéristiques (1982 : 212). Les hypothèses formulées par Gregory pour expliquer les observations sur la PNG méritent d'être testées dans d'autres régions du Pacifique.

En établissant certaines distinctions entre les formes d'échange, il est possible de mieux comprendre le capitalisme dans les pays du Pacifique. La position analytique adoptée dans cet exposé est que l'évolution de différentes formes d'échange de dons est fonction du contexte politique et culturel de l'échange. Les données sur la PNG, surtout sur la région de Hagen dans les Hautes-Terres occidentales, ont permis de faire une observation importante, à savoir que non seulement le développement politique et économique n'avait pas fait disparaître l'économie indigène de la région, mais qu'au contraire cette dernière s'était « épanouie », autrement dit qu'il y avait eu une « augmentation de la fréquence et de l'importance des distributions cérémonielles de richesses » (Strathern 1979 : 531). Cette observation, qui ne concordait pas avec les prédictions économiques néo-classiques (formelles) sur le développement en PNG, a servi de point de départ à Gregory pour sa synthèse sur l'échange des dons et des marchandises (Gregory 1982 : 4). Ce dernier indique dans sa conclusion que plusieurs autres études de cas laissent penser que l'efflorescence est relativement généralisée en PNG (1982 : 212). Les données que j'ai recueillies sur le terrain aux Tonga et aux Fidji en 1982-83 et en 1991, permettent de tester la théorie de l'efflorescence et de cerner les facteurs qui influencent certains types de relations d'échange.

Je définirai d'abord les diverses formes d'échange de dons afin d'isoler les tributs des autres types de dons. Puis, j'examinerai la définition d'efflorescence et les pratiques d'échange de tributs au vingtième siècle afin d'établir si ce type de don est en efflorescence. Enfin, je comparerai le tribut aux

autres formes d'échange. Cette comparaison m'amènera à élaborer une théorie sur l'évolution de formes particulières de dons au vingtième siècle.

Mais pour commencer, mon analyse est la suivante : la théorie de l'efflorescence doit porter sur l'observation de formes particulières d'échange de dons plutôt que sur celle de l'ensemble du système d'échange. L'échange augmenté est le plus susceptible de se développer en raison de la stratégie financière qui veut que l'accroissement du volume et le raccourcissement des délais permette d'éliminer les rivaux. Dans les Tonga d'aujourd'hui, ce sont surtout les offrandes aux églises qui revêtent cette forme. L'échange courant équilibré au sein du même système, de même qu'entre voisins et parents, a tendance à diminuer en raison de l'expansion de l'échange marchand. Aux Tonga et aux Fidji, l'échange de tributs montre quelques signes de faiblesse, étant donné que les participants essaient d'abrèger les cérémonies. Autrement dit, cette forme d'échange affiche une légère tendance à la diminution plutôt qu'à l'efflorescence, mais les dirigeants, comme le roi des Tonga, insiste pour que l'on se conforme au rituel cérémoniel. Le principe du tribut privilégie la forme sur le contenu; c'est l'aspect politique et non économique qui détermine les tendances de la prestation de tributs. Les différentes directions de l'évolution de l'échange de dons dépendent de l'exclusion légale des terres comme marchandise dans un contexte d'augmentation de la production et de la consommation de biens (voir Gregory 1982 : 116-17).

Tribut : définition et sens profond

Toute analyse sur la nature du capitalisme dans les pays de la périphérie et sur l'évolution du rapport entre les aspects échange de dons et échange de marchandises dans une économie en pleine expansion nécessite un cadre conceptuel aux fins de description et d'analyse de l'économie indigène. Cette nécessité découle simplement du fait historique suivant : au vingtième siècle, tous les systèmes locaux sont reliés au capitalisme, mais la forme que prend ce capitalisme à un endroit donné est le résultat de la combinaison des systèmes. C'est ce que voulait dire V. Lockwood lorsqu'elle montrait dans son étude intitulée *Tahitian Transformation* que lorsque le capitalisme s'installe dans un lieu particulier, l'aspect qu'il prend dépend des formes locales (Lockwood 1993).

Dans la classification des formes d'échange proposée par Gregory, la définition de tribut est restreinte et se base essentiellement sur l'exemple fourni par les îles Trobriand et par les Kachins de Birmanie (1982 : 54-55). La comparaison des dons et contre-dons révèle que les dirigeants des Trobriand s'approprient un surplus important. Ce surplus n'est pas investi, mais plutôt exposé selon le cérémoniel d'usage dans des greniers à ignames en guise de symbole de puissance et d'autorité, puis est redistribué lors de divers événements cérémoniels pendant l'année (Gregory 1982 : 55). Cet exemple de tribut pose un problème étant donné qu'il repose sur l'interprétation politique que Malinowski et plus tard Powell donnent à ces dons (Malinowski 1922, Powell 1969). Malinowski a décrit ces échanges comme des relations tributaires mettant en scène les chefs importants, mais Annette Weiner a démontré depuis que tous les hommes des Trobriand reçoivent des dons d'ignames dans le cadre des relations par alliance entre frère de l'épouse et époux de la soeur (les hommes étant les cultivateurs). Les chefs étant polygames, ils ont plus de beaux-frères et reçoivent par conséquent plus d'ignames (Weiner 1977 : 202). Lorsque le genre est pris en compte, ces dons d'ignames résultent de liens conjugaux et revêtent la forme d'échanges affinaux plutôt que de tributs politiques. En outre, on remarque que le mariage est retardé aux Trobriand, ce qui s'explique peut-être par la domination des Grands Hommes, plutôt que généralisé, ce que l'on peut associer au tribut et au système de chefferie. Ces associations nous donnent simplement de nouveaux motifs théoriques de remise en question de l'interprétation précédente.

Cette distinction entre tributs et dons affinaux est importante aux Tonga et dans certaines parties des Fidji où les ignames représentent également le principal don en nourriture. Là aussi, les frères offrent des ignames aux époux de leurs soeurs, mais aussi au roi et aux nobles, ou aux chefs qui ne leur sont pas apparentés par alliance. Les Tongiens et les Fidjiens ruraux font une distinction très nette entre ces obligations de don et les relations qui les justifient. Les planteurs tongiens ont l'habitude de donner une fraction de leurs récoltes à trois parties : au roi ou au noble selon l'endroit où ils vivent, à leur église, et à la famille de l'époux de leur soeur. De nos jours, peu de villageois tongiens s'acquittent de leurs obligations affinales, mais respectent leurs obligations envers le roi ou les chefs, et envers l'église.

Le district de Cakaudrove aux Fidji respecte une structure cérémonielle tri-partite semblable à celle des Tonga (Hocart 1952 : 3, *passim*). Pendant une entrevue menée en 1991, le chef cérémoniel, Tui Matapule — dans le district de Wainekeli — a établi une distinction très nette entre son district qui « n'a jamais été vaincu par Somosomo » — le siège du pouvoir central — et le district plus au sud, Vuna, qui a été conquis par la force par Somosomo. À cause de cette différence de lien avec le siège de la chefferie, la façon de solliciter des dons varie. Dans les villages conquis, le chef suprême, Tui Cakau, peut envoyer son émissaire, muni d'instructions, directement dans le village. Le district de Wainekeli, au contraire, est lié à Somosomo par une relation *tauvu*, autrement dit « qui partage un même dieu » et par mariage asymétrique entre cousins croisés. Par conséquent, l'émissaire doit s'adresser au plus haut représentant de Wainekeli et lui demander son aide. Les instructions sont ensuite transmises par la voie hiérarchique.

Cette distinction dans la façon de procéder illustre la différence abstraite qui existe entre les dons affinaux et les tributs. Elle donne corps au concept de tribut comme forme de don. Les tributs sont exigés des producteurs par des moyens politiques ou militaires. Ces derniers ont accès aux moyens de production et les surplus sont mobilisés selon un processus politique. Ce type de don est différent des échanges entre parents et affins, et des offrandes aux églises. Ces dernières sont fonction des pressions sociales et idéologiques et sont censées rapporter bienfaits et prestige.

Ces distinctions s'appliquent uniquement aux Tonga et Fidji du vingtième siècle, qui ont été converties au Christianisme. De là à savoir comment ces différences peuvent s'appliquer de façon valide à la période indigène et pré-coloniale est un autre problème. Nous manquons d'informations fiables sur la relation hiérarchique par rapport à la terre aux Tonga pré-contact. La façon de concevoir le roi et les chefs a beaucoup évolué depuis la forme indigène, jusqu'aux formes néo-traditionnelles des dix-neuvième et vingtième siècles, et le pouvoir est sécularisé. Un chef tongien moderne peut devenir un prédicateur chrétien pour détenir le pouvoir religieux. De plus, les textes cérémoniels recueillis sur le terrain, qui révèlent la logique et les impératifs de ces prestations, proviennent de sources vivantes au vingtième siècle. Par conséquent, ces prémisses et ces données précisent ici à quel contexte historique particulier s'applique la définition de tribut.

Aux Tonga et dans le district de Cakaudrove, l'obligation de verser un tribut s'explique par le contrôle, par le roi ou les chefs, des terres conquises. L'expression idéologique de cette relation peut prendre diverses formes, mais le principe sous-jacent est le même. Somosomo (centre de Cakaudrove) exige un tribut de Vuna et demande des dons à Wainekeli en vertu de la relation *tauvu*. On dit à Vuna que les dirigeants « Somosomo sont les seigneurs (*turanga*) seulement par la force...seigneurs par droit de conquête, et non par droit divin » (Hocart 1952 : 62).

Ce type de distinction n'est pas très évident aux Tonga, bien que selon moi il puisse être reconstruit. Dans ce cas particulier, l'obligation de verser un tribut doit être définie différemment.

Les nobles tongiens d'aujourd'hui accumulent des dons en vertu de plusieurs relations comportant des obligations. Sont visés par ces dernières le groupe agnatique qui possède les terres, la famille de la mère, la famille de l'épouse, et enfin la communauté politique (locataire) qui vit sur les terres afférentes au titre (Morgan 1989 : 6). L'ensemble de ces groupes forme la communauté prestataire. La distribution particulière du groupe dépend de l'événement et du contexte. Les locataires, les descendants et les parents par alliance ont une *kavenga* (responsabilité) dont ils doivent s'acquitter par *fatongia* (devoir).

On parle de tribut dans le cas du groupe politique (locataire). Les habitants des terres du roi de Tonga à Pangaimotu, dans l'archipel des Vava'u, disent ce qui suit : « Nous accomplissons notre *fatongia* en échange de la terre. Le roi nous a donné cette terre et en contrepartie nous lui envoyons des dons ». J'ai indiqué plus tôt que les dirigeants polynésiens font reposer l'échange de dons sur une « stratégie de production » (Morgan, 1989 : 8-9). Ils lient l'octroi des terres à la mise en commun de dons, et se servent de leur pouvoir sur ces dernières pour encourager la production de surplus. En comparaison, sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord et en Mélanésie, on favorisait respectivement les stratégies de destruction et de financement (Morgan 1989 : 10). Le tribut est à la fois la manifestation de la stratégie de production et l'expression matérielle de la relation de pouvoir. Les nobles et le roi exigent des dons — ignames, porcs, kava, tapas, nattes et paniers — afin de se livrer à des échanges entre eux. Cela explique pourquoi ces derniers renoncent à se faire payer les loyers en espèces au profit des paiements en nature, alors que le gouvernement exige des paiements en

espèces (Morgan 1994 : chap.3). Le discours cérémoniel prononcé lors de la prestation de dons établit clairement que cette pratique trouve son origine politique dans la conquête. Les habitants de l'archipel des Vava'u, aux Tonga, ont une cérémonie de prestation appelée le *tali tu'uta*, qui signifie littéralement « attendre sur le rivage » et qui correspond à l'accueil fait au roi qui arrive. Cette cérémonie est organisée par le gouverneur qui coordonne les dons des Vava'u, dont les villages sont liés par filiation, et par droit de conquête dans les années 1830, à Taufua'ahau Tupou I, l'ancêtre du roi actuel. Pendant le *tali tu'uta* d'octobre 1982, que j'ai enregistré, le héraut donnait dans son discours la liste de tous les dons par taille et par type, du plus modeste au plus important, à savoir la plus grande racine de kava (*kava toho*). Il déclarait en conclusion du comptage des paniers : « *Kuo tukunga tonu e fatongia e fakololo e Hau* » [Le Roi] « Nos obligations d'apaisement du vainqueur ont été bien remplies ». Puis suivait un discours poétique de bienvenue. Cette phrase établit clairement la relation qui unit le peuple au roi et précise que le statut de conquérant du roi justifie la prestation de dons. Ce mode d'échange renverse l'ordre classique : le dominant est le receveur et non le donneur (Gregory 1982 : 201). [D'autres exemples et études de cas peuvent donner plus de substance au concept du tribut dans le contexte tongien].

L'efflorescence du don : définitions et contexte.

Les économies de la région de Hagen, en PNG, ont réagi à l'échange marchand de façon tout à fait contraire aux prédictions modernistes qui voulaient que l'économie indigène disparaisse avec le développement. Au contraire, la fréquence et l'importance des échanges de dons ont augmenté. C'est ce qui a été observé dans différentes régions de la PNG, y compris chez les Siane par R. Salisbury, à Hagen par A. Strathern et chez les Chuave par W. Warry (Salisbury 1962; Strathern 1979; Warry 1987). Les échanges portent sur de nouveaux types de richesses — les aliments importés, les caisses de bière et les sommes importantes en espèces sont monnaie courante dans les Hautes-Terres.

La tendance à donner des marchandises en cadeau, et l'augmentation du nombre de porcs et de richesses indigènes traduit également une efflorescence. Strathern a observé que dans le *moka* de la région de Hagen — un système d'échange inter-clan basé sur la concurrence — les gens introduisaient l'argent en même temps que les Grands Hommes

préservait les valeurs locales de la société qu'avaient connues leurs ancêtres et augmentaient le nombre de participants : plus d'hommes et d'argent, plus de femmes et de porcs. Il a appliqué à ce phénomène le terme d'« efflorescence », qui signifie bien entendu « floraison, épanouissement ». Ce terme nous ramène en fait à Richard Salisbury qui parlait d'une « grande floraison d'activités cérémonielles et guerrières » liées à l'apparition des haches en acier chez les Siane (1962 : 121). Les outils en métal ont entraîné une augmentation du temps libre, qui a été consacré à ces activités. L'accroissement de l'activité d'échange de dons est attribuable dans un cas à la production de marchandises et aux nouvelles richesses, et dans l'autre aux nouvelles techniques et à l'augmentation du temps disponible. Mais cela supposait que la terre conserve valeur de don au sein de la tenure foncière du clan. Les facteurs exacts à l'origine de l'efflorescence varient selon le temps et le lieu. Je pense que tout peut être ramené à un même principe : de plus en plus, les nouveaux surplus sont consacrés aux concurrences, qui ont leur source dans le passé.

Ce cas particulier d'efflorescence du système de *moka* a amené à penser que l'économie indigène de toute la Papouasie-Nouvelle Guinée avait suivi la même tendance (Strathern 1979, Gregory 1982 : 4). Des données sur d'autres régions du pays prouvent le contraire, mais je n'entrerai pas dans le détail ici. Il faut plutôt se poser la question suivante : des diverses formes d'échange de dons présentes au sein d'un système, lesquelles sont en efflorescence? Et plus précisément, le tribut est-il en efflorescence?

La prestation de tributs : ce phénomène est-il en efflorescence?

Les données sur la prestation de tributs aux Tonga au vingtième siècle, couvrant les années de conservatisme économique du début du siècle jusqu'à la période de développement soutenu qui a pris naissance dans les années 60, nous sont fournies par les Beaglehole (1941), Biersack (1982), Kaeppler (1978), Marcus (1980;1989) et van der Grijp (1993). Leurs travaux fournissent des modèles, surtout de rôles et d'activités, liés à la filiation et au rang (sujet qui revient dans les études sur les Tonga), mais ne donnent que peu de données sur l'efflorescence. Une comparaison de la communauté de Pangai à deux générations d'intervalle, d'après les données recueillies par les Beaglehole (1941) dans les années 30 et mes propres observations de terrain dans les an-

nées 80, nous fournissent un point de départ pour traiter de cette question.

En 1938, les Beaglehole observaient que « le nom donné aux types de fêtes exigés par des occasions particulières dépendait de la taille du porc et de la dimension de la racine de kava nécessaire pour l'occasion » (1941 : 57). Au sommet de la hiérarchie des fêtes se trouve la *umu puaka toho*, nommée d'après le nom donné au plus gros porc (*puaka*). Cette fête était organisée à plusieurs occasions et faisait l'objet de dons de la part de Pangai, au cas où la reine Salote viendrait aux Vava'u (Beaglehole et Beaglehole 1941 : 57). (Le terme *toho* signifie « tirer » et le porc ainsi nommé, le *kava toho*, est si gros, qu'une fois ligoté ou mort, il faut le tirer sur un traîneau de bois). Les fêtes de moindre importance nécessitent de plus petits dons de porcs et de kava. Le nom de la fête est fonction du plus gros porc exposé. La prestation d'un porc de la plus grande taille (*puaka toho*) et d'une racine de kava également du plus grand format (*kava toho*) en guise de tribut du village de Pangai au souverain lors de sa visite aux Vava'u, était identique en 1930 et en 1980. Lors de la grande visite annuelle du roi en août 1983, j'ai accompagné les habitants de Pangai pendant toutes les célébrations, depuis le village jusqu'au lieu de prestation à l'extérieur de la résidence du roi, au centre portuaire de Neiafu. Le don consistait en un *puaka toho* et un *kava toho*. Ce don, qui était offert « parce que Pangai est le village du roi », était identique à celui de 1930.

Les cadeaux de bienvenue offerts cette année-là à la *tali tu'uta* afin « d'apaiser le conquérant » consistaient en 4 racines de kava de tailles définies, 102 paniers d'ignames et de porc cuits (100 de taille *kaveitau*, 1 de taille *fakahunga* et 1 de taille *huba*), 5 des plus petits porcs et trois porcs de tailles croissantes, dont le plus important, le *puaka toho*. Cela correspondait aux exigences des hérauts du roi. Le tribut était conforme aux règles et n'avait pas subi d'augmentation. Adrienne Kaeppler observe de son côté ce respect des conventions lors des funérailles de la reine Salote en décembre 1965 où « la prestation, l'énumération et l'acceptation se sont déroulées selon le rite cérémoniel » (1978 : 183). Les données couvrant cette période, dont ces événements fournissent de courts exemples représentatifs, indiquent qu'il n'y a pas eu d'efflorescence notable de la prestation de tributs aux Tonga des années 30 aux années 80.

En fait, on note une certaine diminution du temps consacré à ce type d'activités. L'une des prestations au roi à laquelle j'ai assisté aux Vava'u a

donné lieu à un petit accrochage sur la question du temps, car un héraut essayait d'accélérer les choses, ce à quoi un autre héraut s'est objecté aussitôt : « C'est tout à fait nouveau...ça ne s'est encore jamais produit aux Vava'u ». Le fait que le héraut ait en outre omis d'accomplir le *fakataputapu*, qui correspond à une preuve de respect envers les personnes présentes, était également révélateur. Mes sources ont interprété cette omission comme une tentative pour raccourcir la cérémonie de prestation. Plus tard, en septembre 1983, le roi a fait savoir à ses hérauts qu'il leur était interdit de prendre de telles libertés à l'avenir et que les cérémonies de prestation de dons devaient se dérouler selon les règles. On m'a également fait part de tentatives similaires aux Fidji, ce qui laisse supposer que la tendance est la même dans les deux cas.

La seule indication d'augmentation du montant des tributs vient du peuple qui se plaint que les hérauts (*matapule*) demandent plus de porcs qu'autrefois. Les données disponibles ne permettent pas de valider cette affirmation. Les plaintes peuvent aussi bien refléter une baisse de la volonté de donner des porcs qu'une augmentation réelle des exigences en matière de dons cérémoniels.

Les nouveaux développements économiques et politiques dans les Tonga du vingtième siècle n'ont pas entraîné d'efflorescence de ces formes d'échange de tributs. En règle générale, le temps consacré aux cérémonies est plutôt à la baisse. Le respect de la forme est ce qui revêt le plus d'importance, comme en font foi les conventions concernant la prestation de dons et les instructions royales.

Comparaison avec d'autres formes d'échange

Comme je l'ai mentionné plus tôt, ces systèmes d'échange tongiens et fidjiens portent sur d'autres formes d'échange de dons, et sur les tributs. Pour résumer, les échanges peuvent être équilibrés — ils mettent généralement en jeu des parties de même condition —, augmentés — ils portent intérêt et concernent des parties en concurrence du point de vue social — ou impliquer la prestation de tributs — ils sont exigés entre parties affichant une inégalité politique (c'est le cas des relations entre les villages de Vuna et Somosomo, de même qu'entre locataires du village de Pangai et le roi). Ces obligations de dons s'appliquent aux objets, aux terres, et aux personnes, en fonction par exemple de leurs possibilités de production (travail) et de reproduction (mariage). Il serait par conséquent possible d'établir un ensem-

ble de combinaisons abstraites pour illustrer des types particuliers d'échanges de dons : prestation de tributs dans le cas des personnes, échanges augmentés pour les objets, échanges équilibrés de terres entre voisins, et ainsi de suite. Je ne donnerai ici que quelques exemples représentatifs pour bien faire la différence avec le tribut.

La concurrence la plus évidente aux Tonga porte sur les offrandes d'argent et de nourriture aux églises : la *misinale* wesleyenne et la *kato'anga* catholique montent les unes contre les autres les familles qui cherchent à obtenir plus de prestige et à améliorer leur statut. Les chefs religieux demandent des sommes qui représentent le *sino'i peleti* ou « contribution principale » et la *tokoni* ou « aide » fournie par les relations et les amis. Compte tenu de la pauvreté monétaire de la plupart des villages, les sommes données sont considérables. Les données sur Pangai révèlent qu'une maisonnée a donné jusqu'à 600 \$T alors que le revenu moyen était de 4,50 \$T par jour dans le village. Michael Evans fait état d'offrandes religieuses encore plus substantielles à Ha'ano en 1993 (source personnelle). Ces sommes importantes sont généralement versées par des parents qui vivent à l'étranger. Les dons donnent lieu à de nombreux commentaires et suscitent l'admiration des voisins, tout en poussant les rivaux à faire mieux.

Contrairement aux tributs cérémoniels présentés au roi et aux nobles, les offrandes en nourriture faites aux églises comprennent de grandes quantités de biens importés comme, par exemple, des conserves de corned-beef, des sodas, des saucisses, des cigarettes, de même que des ignames, des taros géants et des porcs. Ces biens manufacturés sont placés sur le dessus du plateau de nourriture (*pola*), qui mesure généralement de six à huit pieds de long, et sont considérés par certains comme la composante la plus importante du *pola*. L'inventaire de ces plateaux de nourriture et la mise en commun nécessaire pour les préparer prouve l'existence d'un vaste système d'entraide entre parents, amis et même membres des autres églises. Ces jours-là, les familles du village qui préparent les dons montrent des signes de fatigue, mais rayonnent aussi de fierté devant l'étalage de leurs richesses et de leur générosité.

La plupart des étrangers considèrent que les offrandes à l'église sont un gaspillage. Cet étalage flagrant d'aliments et d'autres biens est une source importante de plaisir et de prestige pour les gens. C'est une façon de faire savoir qu'une famille s'est acquittée de toutes ses obligations et qu'il lui reste des richesses à distribuer. L'argent versé aux églises

permet de financer des écoles, des projets religieux, des missions outre-mer (en Papouasie-Nouvelle Guinée et aux Salomon) et de verser des salaires. Outre les questions de prestige, la logique culturelle tongienne associe le pouvoir divin à la capacité de production. Les offrandes à Dieu garantissent santé et fertilité. Cette escalade ouverte d'offrandes religieuses a pris de l'ampleur avec le développement économique moderne.

Par contre, les échanges courants diminuent graduellement. Dans les villages, on achète de la nourriture au moyen d'argent. Les demandes de dons (le *kolekole* tongien et le *kerikeri* fidjien) suscitent souvent le mécontentement des voisins qui éprouvent des difficultés économiques en raison de la faiblesse des salaires, des revenus de récoltes, et du prix élevé des produits importés. L'éthos de l'*ofa* ou « aide, entraide » permet de contrebalancer ces tendances (voir Kavaliku 1977), comme le font aussi les rumeurs et les critiques qui circulent parmi les villageois, notamment celle qui consiste à traiter un voisin de *fie palangi*, qui signifie « veut se comporter comme un Européen ». Malgré tout, bien des gens cachent de l'argent et dans certaines maisons villageoises, on met même la nourriture sous clé, ce qui illustre bien une résistance au partage excessif de nourriture et de biens.

L'échange généralisé de terres entre villageois, autrement dit le droit d'utilisation des terres, fournit un autre exemple de diminution des échanges de dons. Le champ d'application de ces échanges diminue au fur et à mesure que l'échange marchand augmente. Les fréquences statistiques révèlent que l'échange de terre entre personnes non apparentées est beaucoup moins répandu dans les villages engagés dans les cultures commerciales que dans ceux où l'on cultive le coprah et les biens de subsistance (Morgan 1994 : chap.3). Au fur et à mesure que la production et la consommation de biens augmentent, les familles ont tendance à garder leurs ressources courantes à portée de la main. Dans ce contexte, l'obligation générale qui veut que l'on laisse des personnes non apparentées utiliser la terre, passe après l'obligation de satisfaire les nouveaux besoins culturels de la famille.

Ces comparaisons prouvent clairement que la tendance ne va pas dans le sens d'une efflorescence générale : seules certaines formes d'échange de dons connaissent une efflorescence avec le développement de l'échange marchand, alors que les autres diminuent en termes de fréquence et d'importance des distributions.

Conclusions

Contrairement aux observations d'efflorescence de l'échange de dons en PNG, qui ont ouvert la porte à la théorie sur l'échange des dons et des marchandises, les recherches effectuées aux Tonga et aux Fidji nous amènent directement, et peut-être plutôt paradoxalement, à devoir expliquer l'absence d'efflorescence dans le domaine du tribut. Je pourrais affirmer que cette situation s'explique par le régime monarchique et par la structure locale de classe. Les tributs apaisent le roi et valident l'inégalité entre le roi, les chefs et le peuple. La royauté et la chefferie polynésiennes reposent sur deux fondements, qui supposent un appui en amont et en aval, ce qui reflète deux aspects simultanés de la chefferie — le royal et le populiste (Marcus 1989 : 176). Les systèmes qui ont des antécédents historiques de conquête, comme c'est le cas aux Tonga et dans la partie orientale des Fidji, mettent l'accent sur l'aspect royal, mais la remise en question de la royauté par l'élite aux Tonga, comme l'écrit N. Gunson, est « toujours latente » (Gunson 1979 : 49). Il faut pouvoir compter sur l'aide des locataires, des affins et de la famille pour réunir les dons qui seront exposés en vue d'appuyer un nom ou une position.

Le roi et les chefs utilisent stratégiquement leur pouvoir sur la terre pour stimuler la prestation de surplus. Il s'agit malgré tout d'une relation de réciprocité asymétrique, mais qui comporte des limites et commande des obligations en retour. Un accroissement de la demande de tributs entraînerait probablement une diminution de l'appui populiste aux cérémonies. Une réduction de la forme pourrait remettre en question la validité de l'ordre hiérarchique. C'est pourquoi le roi exige que l'on respecte les formes prescrites afin d'affirmer sa suprématie, ce qui a pour effet important de perpétuer une pratique symbolique et de démontrer le pouvoir du roi sur la vie sociale.

Au contraire, dans les systèmes d'échange où le pouvoir et la quête d'une situation sociale donnent lieu à une concurrence ouverte, comme dans le cas des offrandes religieuses aux Tonga et des échanges augmentés dans les Hautes-Terres de PNG, les dirigeants exercent des pressions et plaident pour obtenir des dons plus importants. Plus encore, les échanges courants d'aliments et de terres diminuent sous les pressions économiques. Les prestations de tributs à grande échelle dépendent plus du contexte culturel et politique local moderne que de facteurs économiques.

Pour résumer, les données et les théories énoncées ici étayent les conclusions suivantes : la théorie de l'efflorescence semble indiquer que dans les régions où la terre conserve valeur de don et où l'on se met à produire des biens, l'échange de dons augmente en fréquence et en importance. L'observation de cette conséquence du développement dans les Hautes-Terres de Papouasie-Nouvelle Guinée allait à l'encontre des théories économiques néo-classiques et à aboutir à une nouvelle synthèse de la théorie de l'échange de dons et de marchandises. Lorsque l'on peut identifier différentes formes d'échange de dons, comme c'est le cas aux îles Tonga, on peut cerner les tendances suivantes : les dons cérémoniels sont en efflorescence surtout dans le cas des échanges augmentés concurrentiels; les échanges courants entre gens du peuple et groupes domestiques diminuent avec l'arrivée de l'échange marchand; enfin, la prestation de tributs est stationnaire, car elle est régie par des règles strictes dont le respect contribue à renforcer le pouvoir central.

Note

1. La recherche de terrain à l'origine de cet article a été possible grâce à des subventions du Commonwealth Scholarship Funds of Australia, de l'Australian National University et du Centre for Asia Pacific Initiatives (University of Victoria). Je remercie Leland Donald, Mike Evans, Peter Vandergeest pour les commentaires constructifs qu'ils ont fait sur une version préalable de ce texte.

Références

- BEAGLEHOLE, E. ET P. BEAGLEHOLE
1941 *Pangai, Village in Tonga*, Memoirs of the Polynesian Society, 18, Wellington.
- BIERSACK, A.
1982 Tongan Exchange Structures : Beyond Descent and Alliance, *Journal of the Polynesian Society*, 91 : 181-212.
- GREGORY, C.A.
1982 *Gifts and Commodities*, Londres : Academic Press.
- GRIJP, P. VAN DER
1993 *Islanders of the South : Production, Kinship and Ideology in the Modern Kingdom of Tonga*, Leiden : KITLV Press.
- GUNSON, N.
1979 The *Hau* Concept of Leadership in Western Polynesia, *Journal of Pacific History*, 14 : 28-49.
- HOCART, A.M.
1927 *Kingship*, Londres : H. Milford.
- 1952 *The Northern States of Fiji*, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Occasional Publication II, Londres : The Institute.
- KAEPLER, A.L.
1978 *Me'afaka'eiki : Tongan funerals in a changing society*, in *The Changing Pacific*, N. Gunson (dir.), Melbourne : Oxford University Press, p. 174-202.
- KAVALIKU, S.L.
1977 *'Ofa The Treasure of Tonga*, *Pacific Perspective*, 6 : 47-67.
- LOCKWOOD, V.S.
1993 *Tahitian Transformation : Gender and Capitalist Development in a Rural Society*, Boulder : L. Reiner.
- MALINOWSKI, B.
1961 (1922) *Argonauts of the Western Pacific*, New-York : Dutton.
- MARCUS, G.E.
1980 *The Nobility and the Chieftly Tradition in the Modern Kingdom of Tonga*, Memoir no. 42, Wellington : The Polynesian Society.
- 1989 Chieftainship, in *Developments in Polynesian Ethnology*, A. Howard et R. Borofsky (dir.), Honolulu : University of Hawaii Press, p. 175-209.

MAUSS, M.

1990 (1923-24) *The Gift. The Form and Reason for Exchange in Archaic Societies*, W.D. Halls (trad.), New-York / Londres : Norton.

MORGAN, R.C.

1989 Polynesian Kingship and the Potlatch *Culture* 9 : 3-12.

1994 *Baskets to the King. Tribute, Gifts and Development in Rural Tonga*, Manuscript in author's possession.

POWELL, H.A.

1969 Competitive Leadership in Trobriands Political Organisation, *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 90 : 118-145.

SALISBURY, R.F.

1962 *From Stone to Steel. Economic Consequences of a Technological Change in New Guinea*, Victoria : Melbourne University Press.

STRATHERN, A.J.

1979 Gender, Ideology and Money in Mount Hagen, *Man*, 14 : 530-548.

WARRY, W.

1987 *Chuave Politics. Changing Patterns of Leadership in the Papua New-Guinea Highlands*, Canberra : Australian National University.

WEINER, A.B.

1977 *Women of Value, Men of Renown. New Perspectives in Trobriands Exchange*, St. Lucia : University of Queensland Press.